

L'ARCADE
LIVRE DES JEUNES PRIÈRES
MYTHOLOGIE

REPRODUCTION
INTERDITE

Du même auteur
aux Editions de la Coopérative

SONNETS

BALLADES

STANCES

MAXIMES

LES ANNÉES DE LARMES
(poèmes des années 2019 et 2020)

LA PART DE FRAGILITÉ
(roman)

PLAGES NON LOIN DE NANTES
(roman)

LA MAISON AU POINT DE L'AUBE
(roman)

L'ÉPISTOLIER D'AUTREFOIS
(roman)

LE VILLAGE-BULLE
(roman)

GERMONT

L'ARCADIE
LIVRE DES JEUNES
PRIÈRES
MYTHOLOGIE

poèmes



La Coopérative

REPRODUCTION
INTERDITE

© Editions de la Coopérative, Paris, 2024.

ISBN 979-10-95066-59-0

www.editionsdelacooperative.com

Distribution : Les Belles Lettres

LIVRE DES
JEUNES PRIÈRES

REPRODUCTION
INTERDITE

En regardant ce livre, tu dis qu'il t'était difficile de te concentrer ainsi sur un exposé de la vision du monde qui reçoit ici le nom de callionisme. Tu savais de toute façon que le callionisme naissait de l'instant même, de ta volonté consciente d'embellir dès maintenant la vie qui nous est donnée. C'est donc aux instants de ta vie, d'abord, que tu décidas de te consacrer. Mais parfois tu étais en proie au doute, au découragement, au désespoir. Il ne s'agissait plus pour toi simplement de vivre, mais de mieux comprendre ce qui t'arrivait quand tu vivais et de trouver une attitude favorable au monde que tu devais créer. Tu découvris alors que tu pouvais recourir à ce livre. En tant qu'exposé, il contient un grand nombre d'indications sur le callionisme. En tant que poèmes, il t'offre un langage à l'efficacité mystérieuse. Tu peux l'ouvrir au hasard, et découvrir une prière que le destin te propose pour ce que tu es en train de vivre. Plus tôt tu prieras, plus tôt tu seras exaucé.

I

Que le printemps sourie à ton cher visage,
Te comblant des biens que ta nature réclame.

Que la ville pure et sereine s'orne de palais
Pour abriter une vie d'amour et de sagesse,
Que les rues s'ouvrent aux promenades délectables
Et aux visions sans cesse renouvelées
De la beauté.

Ouvre tes bras et accueille le jour désirable
Et la claire nuit, unis par une tendresse fatale.

Qu'un rempart de silence s'élève
Autour du lit où reposent deux corps satisfaits,
Qu'un sommeil favorable inspire les beaux ouvrages
Du jour, et nourrisse le rêve jamais épuisé
De la beauté.

Ouvre tes yeux et souris au regard
Bien-aimé qui te contemple comme un oracle

Longtemps attendu. Ne le fais pas languir,
Rends-lui la paix d'une vie dont le cœur batte
Au rythme de ton souffle amoureux, adorable,
Rends-lui l'espace qui le protège
Et le temps qui l'abrite,
Exauce la prière d'un amant fidèle
De la beauté.

II

Reviens, ô parure délicieuse des nuits,
Orne de nouveau le corps de mon sommeil
Du collier de tes bras et de tes jambes alanguis,
Rends-moi le joyau de tes paupières.

Retourne au pays de nos étreintes,
Restaure le royaume de nos muettes tendresses
Dont le souvenir fait pleurer tous mes chemins
Qui me mènent à l'enfer de ma chambre déserte.

Retourne la pierre du tombeau de notre amour,
Renverse l'ordre inique de ton cruel oubli
Abolissant la mémoire de l'ange des beaux jours
Qui aurait dû unir nos destins complices.

Reviens-moi, mon amour, reviens, ma vie,
Reviens, ma nuit, que je réentende l'aveu du silence,
Reviens, mon unique ami, redonne-moi le jour guéri
De toutes les blessures de ton indifférence,

Reviens, ô douceur qui m'as fait mourir,
Exauce-moi, exauce ma prière.

III

Le peu d'humanité qui fleurit en nous,
Qu'il nous soit permis de l'épanouir
Aussi richement et heureusement que possible
A la faveur du terrestre séjour.

Aucune voix amie n'est venue reconforter
Le dur travail de cette journée.
J'ai attendu en vain un signe
De ceux dont j'ai élu la compagnie
Mais dont je découvre cependant que s'obscurcit le soir
Que je ne suis pour eux qu'un choix
Provisoire
Parmi tant d'autres richesses de leurs jours.
Ils m'ont laissé aujourd'hui sans amitié,
Livré aux moissons de l'amertume,
Moi qui suis comme un pays baigné
Par une rivière de solitude.

Puissé-je tenter de devenir plus humain
Malgré la menaçante froideur
De leur cœur et du mien.
Que je compense chaque cruauté, chaque heure
D'abandon voulu ou inconscient,
Par la fidélité de la présence.

Aujourd'hui je ne veux pas du paradis
Qui ne nous est donné que pour
En être chassé. Je veux le construire
A mon image, quand elle est celle d'un accord
Divin
Entre le miroir et son reflet.
Mais mon dieu miroir, mon tout-puissant reflet, dort
Loin de moi. Sa vie s'écoule
Au long des rives de l'indifférence
Que les humains choisissent avec prédilection pour bâtir

La cité de leur existence.
Tu n'es plus avec moi, mon printemps,
Ta chaleur a quitté mes veines.
Et je ne retrouve que dans mon rêve solitaire
Ta main qui me caresse et tes yeux qui m'oublient.

Puissé-je tenter,
Moi qui ne suis pas aimé,
De rester fidèle à la loi d'amour.
Puissé-je non pas m'endurcir, mais m'offrir
Aux mains douces, cruelles et invincibles
De l'amoureux destin humain.

REPRODUCTION
INTERDITE

IV

Moi qui suis mystère,
Donne-moi un secret.

Que ce soit un but qui engage ma volonté
Sur la voie du courage opiniâtre
Et du travail jamais lassé.
Ainsi prendrai-je mon départ
Comme chaque atome, chaque astre
De ton univers infini.
Je m'en irai vers la mort avec la grâce
D'une étoile qui obéit à la douce loi
D'une attraction inconnue des ignorants. J'irai
Avec la conscience heureuse et paisible
Que je deviens plus que moi.

Moi qui suis mystère,
Donne-moi un secret.

Que ce soit un corps jumeau,
Puisque telle est la loi fatale de mon repos,
Où je puisse apaiser le tourment
De mon âme troublée de pressentiments.
Que tout s'explique en un regard
Qui m'enseigne le silence.
Qu'une bouche ardente et désirable
Se penche sur la source de ma solitude
Et boive ma tristesse. J'irai
Dans la joie pure
Des jours infaillibles, des inéluctables nuits
Qui me mèneront à lui.

Que demain sur mes lèvres
S'esquisse
Le mystérieux sourire
De mon amour secret.

V

Puisse maintenant détruire cette muraille
Avec la force indolente et fatale
Du temps,
De l'éternité patiente.

Qu'elle soit d'inattention ou de cruelle
Tension de toute l'âme et la chair de l'être,
Qu'elle soit d'ignorant oubli ou de mémoire
Qui tourmente à chaque regard dans son miroir
Le reflet, détruis-la,
Que plus rien ne me sépare
De la réalité patiente et délectable.

S'il le faut, pour abjurer cette distance
Impie entre l'univers et son amant,
Prends l'amoureuse force
De la mort,
Revêts la douce violence
De l'anéantissement.
Que tes mains écartent les pierres lourdes du passé
Comme un voile qu'un souffle fait bouger.
Traverse la muraille dans la gloire de ton corps paré
De la transparence invincible de ta beauté,
Détruis ce qui me sépare du monde,
Détruis l'antagonisme de la lumière et de l'ombre,
Du l'univers et de moi,
Rends-moi
Proche et accessible à la douceur
De mon amant divin, que je rejoigne sans peur
L'étreinte immédiate de ses bras sauveurs,
Le baiser tendre infiniment de ses lèvres
Patientes, délectables et muettes.

VI

Pour que je te touche, corps délicieux
De mon univers sauveur, laisse-moi l'espace
Que puisse franchir ma main tremblante, livre
A mes lèvres le doux rempart impalpable
De ton souffle avant l'union bienheureuse
Du baiser. Accorde-le-moi, cet
Entrespace,
Qui ne sépare pas mais permet d'unir
Les dieux qui s'aiment.

Si tu gardes conscience
Du néant inséparable de ton être,
S'il subsiste toujours
Derrière ton geste et ta pensée,
Alors ton action pourra être juste, sans cesse
Prête à atteindre son but désirable.
Seul l'entrespace
Te permet de surmonter naturellement
Les divisions, en laissant toujours le champ libre
A la contradiction de ton désir.
Grâce à cette distance délectable avec ton amour,
Tu seras prêt sans cesse à t'unir à lui.

Il est précieux de laisser
Tout au long de ton action quotidienne
Un entrespace, en appliquant avec sagesse
Les conseils du callionisme. Car ainsi,
Même à ton insu, la divinité à chaque instant
Pourra se couler dans ta vie,
Et tu sentiras sa présence s'épanouir indolemment
En toi comme un heureux soleil.
Et si tu es ignorant de ta divinité,
Cette prière sera comme un chemin
Ouvert, où tu pourras la rejoindre
Comme un amant trouve même dans l'obscurité
L'amour qu'il désire.

VII

Donne-moi aujourd'hui de m'unir
A l'éternelle divinité de la France
En prenant conscience de son être immense
Dont je suis parcelle et émanation, à l'image
Des rivières et des bois de ses campagnes
Ou des cathédrales souriant à l'horizon de ses villes.

Puisse la France étendre à jamais
Son corps de déesse, formé de tous les rêves
De son peuple et de son ciel.
Puisse-t-elle embellir par nos efforts,
Se parer de nos œuvres, s'identifier à nos prières.
Pays féminin, qu'elle accueille toujours
Ses enfants sous son climat fertile et doux,
Douce Dame qui privée de notre amour
Dépérit sans espoir et sans gloire.

Nous qu'elle a comblés d'indulgence,
Il nous faut puiser en nous une force
Audacieuse, qui seule peut combler sa faiblesse,
Protéger sa douceur, défendre son histoire
Contre les ennemis de sa grâce.
Car si nous la chérissons de toute notre âme,
De l'union de notre courage
Et de son génie aimable
Naîtront encore des vies et des œuvres admirables
Qui réjouiront le divin univers.

Puisse une foule callioniste,
Consciente et heureuse de son destin insouciant,
Arpenter les rues si belles qui invitent
A l'amour et l'ornement du monde.
Que le lys blanc de ton corps voluptueux,
Bel amant de France, fleurisse amoureusement
Et pare le jardin de ta nation.

Puisse l'avènement des régents auquel j'aspire
Rendre à mon pays assez de puissance
Pour que mon destin s'y épanouisse librement.
Que la cité où je suis né
Soit heureusement gouvernée, afin de permettre
Aux destins humains qui se confondent avec le sien
De trouver leur propre chemin
En accomplissant avec patience le séjour divin
Formé par une nation où leur bonheur se reflète.
Que la République-Royaume advienne,
Comme l'émanation naturelle de ma destinée.

Puisses-tu te réaliser, prière,
Puisses-tu t'épanouir dans la réalité délectable,
Durer longtemps, t'exaucer sur cette terre
Où croît la fleur de notre résurrection.

Et que dans mon destin intime
L'ordal, le correspir, l'entrespace
M'aident à vivre
A mon heureuse et divine satisfaction.

VIII

Christ blanc, protège tes enfants faits à ton image
D'une peau blanche comme une aube de printemps.
Qu'ils bâtissent des palais limpides
Peuplés de marbres divins, mais que leur cœur batte
Si fort au spectacle de la beauté de ton sourire
Que l'amour envahisse leur chair douce et pâle
Comme un champ de lys enivrés de soleil.
Que sur leurs lèvres la langue française
Soit pure comme un matin sur une campagne indolente
Ou comme une immensité neigeuse fleurie de villages.

Christ noir, protège tes enfants faits à ton image
D'une peau noire comme une nuit de volupté.
Qu'ils bâtissent des demeures sombres et fraîches
Où sourient des statues d'ébène, mais que l'amour
Adoucisse le feu obscur de leurs regards
Quand la joie renaissante du jour
Les trouve alanguis dans un heureux demi-sommeil.
Que sur leurs lèvres la langue française
Soit radieuse comme un chemin parfumé sous les palmes
Ou comme une mer aussi brûlante qu'un baiser.

Christ jaune, protège tes enfants faits à ton image
D'une peau dorée comme un glorieux midi.
Qu'ils bâtissent des tours qui montent à l'assaut
Du ciel, mais que leur cœur se repose
Au spectacle d'une fleur aussi délicate qu'une caresse
Ou d'une silhouette aussi enivrante
Qu'un jardin où les parfums s'exaltent après la pluie.
Que sur leurs lèvres la langue française
Soit opulente comme une moisson bénie par l'été
Ou comme une chair exultant d'être aimée.

Dieu humain, protège chacun de tes enfants
Faits à ton image, car tous sont précieux et uniques

Comme un instant
Où tu prodigues ta triomphante tendresse,
Comme un reflet
De la lumière sans cesse immuable et nouvelle
De ton sourire.

Christ univers,
Protège ta douceur éternelle.

REPRODUCTION
INTERDITE

IX

Qu'est le correspir, sinon le fidèle reflet
De ton corps et de ta cité d'étoiles, dieu univers ?

Le battement du cœur aimant, tout contre
Ta joue, heureux dormeur ou éveillé de trop de joie,
Le battement des vagues sur le premier rivage vivant,
Peuvent seuls donner à ta vie la mesure de la perfection.

Que je respire l'air vivifiant de ma cité,
Le vent des cathédrales, le souffle tendre du bien-aimé.

Ne commets pas l'erreur de te croire d'abord
Citoyen de l'univers, sans avoir bâti la splendeur de ton pays.
Ne prétends pas aimer ton prochain, si le corps
Amant n'a pas trouvé dans tes bras sa patrie consolante.

Respire posément, sagement, au rythme de l'initiation
Du temps qui bat comme le cœur du monde.

Ta cité est ton corps d'eau et de ciel,
De bois et de pierre. Si tu l'ornes, elle reflétera
La beauté qui éveille ton amour, de même que toi
Tu es l'idéal célébré par ses sculpteurs et ses poètes.

Qu'elle soit l'émanation de ce que tu portes de meilleur,
Ta belle nation dont l'étoile gouverne ton bonheur.

Moi qui écris, j'ai pour cité la France
Dont je ne saurais pas plus me séparer
Que de la couleur de mes yeux ou du son de ma voix,
Et dont je suis comme un instant de sa longue journée.

Mes amis, aimons comme nous-mêmes notre pays qui porte
Parmi les fruits les plus délectables de l'arbre d'Europe.

C'est en acceptant pleinement cette part fatidique
Que nous sommes citoyens de notre monde, habitants
De la langue française, qui peut nous donner des frères
Sur tous les continents où d'autres nations l'épanouissent.

Respirez ensemble, grandissez peu à peu
Comme le corps sans cesse rajeuni d'un dieu.

Et puissions-nous ainsi garder chacun notre nation
Aussi intimement que notre corps sans pareil,
Qui peut seul célébrer le mystère de la rencontre
Des astres s'unissant dans les noces de la lumière.

Qu'elles respirent librement, les nations de la terre,
Qu'aucune force étrangère ne sépare les corps qui s'aiment.

Puisse le souffle de tous les membres de notre cité,
En s'unissant pour l'embellir, parvenir au correspir.
Puisse le souffle mêlé de nos deux corps bien-aimés
Accomplir par l'union de nos vies le correspir.
Puisse l'univers s'unir à toi et moi, et célébrer
Dans l'éternité de notre ivresse qui fait son délice
Ce mystère : le néant respire.

TABLE

L'ARCADIE	7
I	
Une Arcadie française	11
II	
RIVIÈRES DE RÊVE	13
Ton nom dans le soleil	15
Il me faut écrire un poème	16
Un temps où épanouir	17
L'aurige	18
Pas assez pour un roman	19
A la lumière immuable	20
Ne jamais faire souffrir	21
Le visage du désir	22
Forêt inaltérable	23
Le mythe d'un paysage	24
III	
PAYSAGES DE NOSTALGIE	25
L'aube manque	27
Vieilli d'une éternité	28
Ton étoile	29
Ne dire que la vérité	30
Déchirer mon cœur	31

Mes veilles trompent l'ennui	32
J'adresse ces mots	33
D'eau et de forêt	34
Ce ciel et mon visage	35
Ithaque	36

IV

VILLES D'IVRESSE	37
------------------------	----

Secret du poème	39
Une humanité de dieux	40
Sous tes rayons	41
Chez moi	42
Entre deux gouffres de musique	43
L'éveil de la conscience	44
Cueille le laurier	45
Rêve éternel	46
Au cœur de mes nuits enivrées	47
Le fleuve du langage	48

V

L'ultime étoile	51
-----------------------	----

LIVRE DES JEUNES PRIÈRES	53
--------------------------------	----

<i>En regardant ce livre, tu déclaras...</i>	55
--	----

I. <i>Que le printemps sourie à ton cher visage</i>	57
II. <i>Reviens, ô parure délicieuse des nuits</i>	58
III. <i>Le peu d'humanité qui fleurit en nous</i>	59
IV. <i>Moi qui suis mystère</i>	61
V. <i>Puisse maintenant détruire cette muraille</i>	62
VI. <i>Pour que je te touche, corps délicieux</i>	63
VII. <i>Donne-moi aujourd'hui de m'unir</i>	64

VIII.	<i>Christ blanc, protège tes enfants faits à ton image.....</i>	66
IX.	<i>Qu'est le correspir, sinon le fidèle reflet.....</i>	68
X.	<i>Mon Seigneur, accorde-moi.....</i>	70
XI.	<i>Donne-moi l'art de bâtir une maison heureuse.....</i>	71
XII.	<i>Dieu, univers personnel.....</i>	72
XIII.	<i>Que ma prière du matin m'unisse.....</i>	74
XIV.	<i>Pour moi qui ne suis pas fils du désert.....</i>	75
XV.	<i>Amoureux de la fatalité, tu ne peux qu'être.....</i>	77
XVI.	<i>Accorde-moi le vin.....</i>	79
XVII.	<i>Puissé-je ne pas imiter.....</i>	81
XXVIII.	<i>Jésus-Christ, ceux qui t'appellent prophète.....</i>	82
XIX.	<i>Je ne veux pas t'accorder, ô douleur.....</i>	84
XX.	<i>Garde Paris tel qu'il fut toujours.....</i>	86
XXI.	<i>Que je rende grâce, mon Dieu, mon Plaisir.....</i>	88
XXII.	<i>Sachons prier et adorer les dieux.....</i>	89
XXIII.	<i>Donne-moi la force durant mon passage.....</i>	91
XXIV.	<i>Seigneur, puisse ma prière s'exaucer.....</i>	92
XXV.	<i>Dieu pour qui je suis né sur la terre.....</i>	94
XXVI.	<i>Que mon ordal du jour.....</i>	96
XXVII.	<i>Perfection, demeure !.....</i>	98
XXVIII.	<i>Pénètre-toi aujourd'hui de cette vérité.....</i>	100
XXIX.	<i>Seigneur univers, souviens-toi de ta douleur.....</i>	101
XXX.	<i>Christ infini, fais-moi sortir.....</i>	103
XXXI.	<i>Ne redoute pas Dieu.....</i>	105
XXXII.	<i>Ceux qui se donnent le droit de me maltraiter.....</i>	106
XXXIII.	<i>Christ, Impersonne !.....</i>	108
XXXIV.	<i>Qu'il advienne, le miracle quotidien.....</i>	110
XXXV.	<i>Il n'est pas un instant.....</i>	111
XXXVI.	<i>Accorde, juste Seigneur, à chaque humain.....</i>	113
XXXVII.	<i>Mes rêves m'empêchent de dormir.....</i>	114
XXXVIII.	<i>Je ne sais si je dois te prier tristement.....</i>	116
XXXIX.	<i>Irrespirable, invivable, inhabitable.....</i>	117
XL.	<i>Sache prier humblement pour ce qui convient.....</i>	119
XLI.	<i>A l'instant où le dieu qui me rêve.....</i>	120
XLII.	<i>Que dans le désespoir même d'une nuit.....</i>	122
XLIII.	<i>O matin de la résurrection !.....</i>	123
XLIV.	<i>Cette invasion intérieure de cigales.....</i>	125

XLV. <i>O Dieu que je ne vois pas maintenant</i>	127
XLVI. <i>Je n'implore pas de toi la solitude</i>	128
XLVII. <i>Permits-moi de rencontrer</i>	130
XLVIII. <i>Dans l'abandon absolu, l'avant-goût du suicide</i>	131
LXIX. <i>Christ éternel bien-aimé, ta chair nous a prouvé</i>	133
L. <i>Cette nostalgie de la mort prématurée</i>	135
LI. <i>Accorde-moi de comprendre le moi de l'univers</i>	136
LII. <i>Quel bonheur ! Puisse-t-il se prolonger</i>	139
LIII. <i>Depuis ta venue sur la terre</i>	141
LIV. <i>Puissé-je être toujours heureux comme</i>	143
LV. <i>Dans la fraîcheur des poèmes, ombrages du silence</i>	145
LVI. <i>Que vous enfantiez un dieu, des êtres humains</i>	147
LVII. <i>Pour toi qui n'es pas avec moi maintenant</i>	149
LVIII. <i>Que je ne laisse pas s'échapper</i>	151
LIX. <i>Si tout te paraît chaos, violence, destruction</i>	153
LX. <i>Aube laiteuse, éveil des matins rassurants</i>	155

MYTHOLOGIE 157

I DÉCADE DES JARDINS 159

LE PREMIER DIEU	161
LE SECOND DIEU	162
LE TROISIÈME DIEU	163
LE QUATRIÈME DIEU	164
LE CINQUIÈME DIEU	165
LE SIXIÈME DIEU	166
LE SEPTIÈME DIEU	167
LE HUITIÈME DIEU	168
LE NEUVIÈME DIEU	169
LE DIXIÈME DIEU	170

II	
DÉCADE DES SOLITUDES	171
LE ONZIÈME DIEU	173
LE DOUZIÈME DIEU	174
LE TREIZIÈME DIEU	175
LE QUATORZIÈME DIEU	176
LE QUINZIÈME DIEU	177
LE SEZIÈME DIEU	178
LE DIX-SEPTIÈME DIEU	179
LE DIX-HUITIÈME DIEU	180
LE DIX-NEUVIÈME DIEU	181
LE VINGTIÈME DIEU	182
III	
DÉCADE DES VISAGES	183
LE VINGT-ET-UNIÈME DIEU	185
LE VINGT-DEUXIÈME DIEU	186
LE VINGT-TROISIÈME DIEU	187
LE VINGT-QUATRIÈME DIEU	188
LE VINGT-CINQUIÈME DIEU	189
LE VINGT-SIXIÈME DIEU	190
LE VINGT-SEPTIÈME DIEU	191
LE VINGT-HUITIÈME DIEU	192
LE VINGT-NEUVIÈME DIEU	193
LE TRENTIÈME DIEU	194
IV	
DÉCADE DES IMMENSITÉS	195
LE TRENTE-ET-UNIÈME DIEU	197
LE TRENTE-DEUXIÈME DIEU	198
LE TRENTE-TROISIÈME DIEU	199
LE TRENTE-QUATRIÈME DIEU	200
LE TRENTE-CINQUIÈME DIEU	201

LE TRENTE-SIXIÈME DIEU	202
LE TRENTE-SEPTIÈME DIEU	203
LE TRENTE-HUITIÈME DIEU	204
LE TRENTE-NEUVIÈME DIEU	205
LE QUARANTIÈME DIEU	206
TABLE	209

REPRODUCTION
INTERDITE

NOTE DE L'AUTEUR

L'Arcadie a été écrit en 1993 et 1994, en des saisons où je passais beaucoup de temps dans des lieux nocturnes que la poésie, à défaut de l'amour, tenta de transformer en un pays propice, habitable et harmonieux.

Le *Livre des jeunes prières* date des années 1999 et 2000. Si ces prières m'ont semblé jeunes, c'est que la nostalgie d'un dieu amoureux s'y mêle à l'aurore d'une véritable expérience religieuse.

Mythologie a été écrit en 2002, en quelques semaines où je fis comme à tâtons le bilan de quarante années d'existence terrestre. Les dieux qu'on y entend ressemblent peut-être à ce démon dont parle Socrate, voix intérieure qui à la fois est la nôtre et celle d'un guide qui nous inspire et nous accompagne.

DÉJÀ PARUS AUX ÉDITIONS DE LA COOPÉRATIVE

SARAH BERNHARDT
L'Art du théâtre

*

GÉRARD BOCHOLIER
Tisons (poèmes)
J'appelle depuis l'enfance (poèmes)

*

JEAN CHALON
Dames de cœur et d'ailleurs

*

CHAMPFLEURY
Les Chats

*

ANTONI CLAPÉS
Et le soleil dans ta main (poèmes)
Entre nature et rêve (poèmes)

*

NATALIE CLIFFORD BARNEY
Eparpillements

*

CARLO COLLodi
Histoires allègres

*

CAROLINE COMMANVILLE
Souvenirs sur Flaubert

*

Contes arméniens
traduction de Frédéric Macler
illustrations de Martiros Sarian

*

Contes populaires slaves
traduction de Louis Léger
illustrations d'Ivan Bilibine

BÉATRICE DOUVRE
Journal de Belfort

*

CHARLES DULLIN
Souvenirs d'un acteur

*

MARIE VON EBNER-ESCHENBACH
Tout un livre – toute une vie

*

HENRI FRANCK
La Danse devant l'Arche

*

MIREILLE GANSEL
Une petite fenêtre d'or
Comme une lettre (poèmes)
Maison d'âme
La Voix du fleuve
Le Temps des arbres (poèmes)
Traduire comme transhumer

*

GERMONT
Sonnets
Ballades
Stances
Maximes
La Part de fragilité (roman)
Plages non loin de Nantes (roman)
La Maison au point de l'aube (roman)
L'Epistolier d'autrefois (roman)
Le Village-bulle (roman)
Les Années de larmes
(poèmes des années 2019 et 2020)

*

ALBRECHT HAUSHOFER
Sonnets de la prison de Moabit

HERMANN HESSE
La Foi telle que je l'entends
Lettres à de jeunes lecteurs

*

HUGO VON HOFMANNSTHAL
Le Livre des amis
Paysages de l'âme
Hier

*

JEAN INGELOW
La Fée Mopsa (conte)

*

D.-E. INGHELBRECHT
Mouvement contraire
(Souvenirs d'un musicien)

*

DIDIER LAROQUE
Deux histoires romaines

*

MARIE LAURENCIN
Le Carnet des Nuits

*

FRÉDÉRIK LEMAÎTRE
Souvenirs

*

ALAIN LÉVÊQUE
L'Espoir musicien (poèmes)

*

Mam 'zelle Gnafron
(pièces du Guignol lyonnais)

*

JEAN-YVES MASSON
La Fée aux larmes (conte)

*

EDUARD MÖRIKE
Le Lutin de Stuttgart (conte)

J. K. A. MUSÆUS
Contes populaires allemands
illustrés par Albert Robida

*

ANNA DE NOAILLES
Exactitudes

*

JACQUES ROBINET
Un si grand silence (récit)
La Monnaie des jours
Notes de l'heure offerte
L'Attente

*

SIAMANTO
Ténèbres

*

LEONARDO SINISGALLI
Au pas inégal des jours

*

PIA DE TRECIOR
L'Ame échappée (roman)

*

PAUL VALÉRY
Lettres à Nèere (1928-1935)
Sur Nietzsche

*

WILLIAM BUTLER YEATS
Lettres sur la poésie
John Sherman (roman)

Achevé d'imprimer
le 31 mars 2024
sur les presses de l'imprimerie Pulsio
pour le compte des
Editions de la Coopérative



Dépôt légal : avril 2024
ISBN 979-10-95066-59-0